

Mystère autour des mille feuilles du boulangier

Clohars-Fouesnant automne 2005. . .

Il est des événements qui font date, surtout dans un petit village où l'animation au quotidien se fait rare depuis fort longtemps. Comme ce matin d'automne où les gens virent arriver dans le bourg de Clohars-Fouesnant, Le Pape !



Sous l'oeil médusé des riverains, ce dernier prit rapidement ses quartiers avec sa suite, face à l'église! Conséquence première de cette installation, «interdiction de circuler dans la rue principale » la rue de l'église! Avouez tout de même! A peine arrivé, Le Pape qui s'empresse de barrer le chemin qui mène à la maison de Dieu !.. Mais il est vrai que face à l'affluence inévitable des curieux, la municipalité ne pouvait faire autrement, bientôt la rue eut été bondée. . .

Où devrais-je plutôt dire Bonder ? Georges Bonder, boulangier de son état qui fut en son temps maire de la commune! Si l'homme n'est plus aujourd'hui de ce monde, sa maison qui abritait aussi son commerce, était encore debout, mais livrée à elle-même depuis trop longtemps, elle menaçait de s'effondrer.

La mairie, dans le cadre d'un projet de réhabilitation du centre bourg, avait décidé de la faire démolir, d'où la venue à Clohars d'un entrepreneur «Le Pape», qui n'a, bien sûr, rien à voir avec le pontife, (l'un manie les bulles, l'autre les bulldozers) pour mener à bien cette opération.

La haute mesure n'était bientôt plus qu'un immense tas de pierres que j'arpentais un après-midi dominical, avec le secret espoir « de trouver quelque chose ». C'est qu'elle avait du en voir défiler du monde cette maison et en entendre des choses, qui plus est un commerce, ah! si les cailloux pouvaient parler !

Et c'est justement en soulevant, au hasard, une grosse pierre que je mis au jour un tas de vieux journaux, malheureusement complètement inutilisables, « mâchés » par la pluie, mais qui avaient servi de protection pour divers papiers, lettres, cartes postales, bordereaux, factures, imprimés, (après cela ceux qui disent que Clohars n'est pas une cité de caractère, peuvent revoir leur copie !) eux à peine humides, que je recueillis avec précautions. . .

Au loin, dans le ciel devenu sombre, j'entendais les cris poussés par une mouette, seuls éléments perturbateurs du silence qui régnait sur cette terre de désolation où ne semblait plus pousser que l'écrit. . . mais bientôt, déchirant les nuages de ses éclairs, c'est l'orage qui se fit entendre! Tout juste, eus-je le temps de déposer mes « inventions » dans une caisse en bois ramassée parmi les gravats, avant que ne tombe des nues une pluie de hallebardes, m'obligeant à quitter «la boulangerie» en toute hâte, mes mille feuilles sous le bras !



A quelques minutes près, ces traces de vie d'un autre temps étaient définitivement perdues, diluées par Dame Nature. .

Après le séchage et le nettoyage de tous ces documents vient le temps de la lecture, de l'étude . . . déjà le simple fait de manipuler des vieux papiers procure au passionné une émotion particulière. L'odeur, la texture du papier ou parchemin, l'encre, les dates, les tampons, les sceaux, l'écriture (souvent

belle et soignée) les signatures... tout vous transporte vers le passé, vers les auteurs de ces lettres, ou autres rapports, de ces actes, affiches ou simples notes, qui forment comme une passerelle entre deux époques.

Vous en arrivez à imaginer les lieux, les situations, les acteurs, à deviner les attitudes, les visages, à entendre des voix (non, pas comme Jeanne d'Arc) tout cela finit par danser doucement devant vous, comme une émanation de ce « bout de papier » qui veut vous conter une histoire, avec toujours cette plus ou moins grande part de mystère qu'il vous faut essayer de percer...

Le poète a dit « qu'en vient l'automne, les feuilles mortes se ramassent à la pelle », je rajouterais «qu'en automne il arrive aussi de ramasser des feuilles, loin d'être lettres mortes, après la pelle » . . .

Comme cette lettre autographe que j'ai découverte, qui ne manque pas de cachet, dont je veux vous faire part.



C'est un «pli-lettre», en espérant que le terme soit correct, pour signifier que l'enveloppe et la lettre ne forment qu'une seule et même feuille.

Au recto tout semble limpide, (si ce n'est les annotations «meunière » au bas, mais nous y reviendrons plus loin) le pli est affranchi et oblitéré avec deux cachets au départ de la poste de Port-Louis, Morbihan, en date du 27 décembre 1898, (le timbre-poste, en France, a été adopté en 1848) l'adresse à Clohars-Fouesnant (notons l'absence du code postal, qui n'entrera en vigueur qu'en

1965), le département (en vigueur lui, depuis 1790 déjà), le bureau de poste de distribution finale, (initialement marquée «par Fouesnant », barré et rectifié au-dessus, « Bénodet ») et enfin le cachet d'arrivée au centre de tri de Quimper, Finistère, daté lui aussi du 27 décembre, mais 11h plus tard...

L'adresse complète est : « Madame la Supérieure de la Communauté de Clohars-Fouesnant » autrement dit l'institutrice directrice de l'école des soeurs.

Passons au verso, et là, surprise! le message démarre par un splendide « Monsieur le Maire». ! ?

Il y a fort à parier qu'au moment où notre mère supérieure ouvrait « sa » lettre et se voyait affublée d'un étonnant « Monsieur le Maire », monsieur le maire en ouvrait une autre où il se voyait titré d'un non moins surprenant « Ma Mère » !

Car, même si à ce jour la deuxième lettre n'est pas réapparue, l'explication à cette curiosité épistolaire semble bien tenir dans une simple inversion d'adresse. . .

Monsieur le Maire ;
 L'année 1899 approche, c'est une joie
 moi une lisse douce satisfaisante que
 de venir vous la souhaiter bonne et
 heureuse. Ors cette année vous apporte
 tout ce que vous pouvez désirer : consolation
 joie, plusieurs (deux) ont Monsieur le
 Maire, les souhaits que je forme pour
 vous, pour Madame et aussi pour
 Mademoiselle votre chère fille.
 Coërentin s'unit à moi pour vous
 offrir ses meilleurs vœux et souhaits
 de bonne année.
 Agréez, Monsieur le Maire avec
 mes vœux l'expression de ma sincère
 reconnaissance.

Nos deux destinataires devaient avoir des amis communs en dehors de la commune. La lettre n'est pas signée (ou le paraphe aura disparu, avec le morceau qui manque au bas de la page ?) mais l'écriture, le ton, les formules employées font penser qu'il s'agit d'une femme qui envoie ses bons vœux pour l'année à venir, surtout qu'elle y associe un certain Coërentin, que l'on verrait bien dans le rôle de l'époux. Notre rédactrice aura probablement écrit, à ses amis de Clohars,

le même jour en même temps (on imagine bien un petit mot pour le curé également) et voilà sans doute comment, une fois refermés, nos deux plis se sont trouvés victimes d'un croisement de destinataires !

Ce genre de bourde eut pu avoir des conséquences fâcheuses ! Imaginez notre maire, lisant une missive qui ne lui est pas destinée, dans laquelle il se retrouve quelque peu égratigné par une femme chez qui il ne serait pas en odeur de sainteté ?

Oh ! le bel incident diplomatique ! Mais pour le cas présent (pas mal pour une histoire qui a plus d'un siècle) nous pouvons, sans grand risque de nous tromper, avancer que ce courrier ne devait rien contenir de subversif, bien au contraire, s'il y était question du maire.

Une autre hypothèse, que j'ai subodorée plus haut, est l'entrée en lisse du desservant de la paroisse ! Et oui, imaginez non plus deux, mais trois lettres écrites en même temps dont-on aurait interverti les adresses !

Comme nous venons de le voir, celle destinée au maire est envoyée à la mère, et inversement. Maintenant rajoutons le curé, ce qui nous donne deux nouvelles combinaisons possibles, de fait le maire a très bien pu se retrouver père et le père passer mère ! Le tout parti d'une bourgade du Morbihan, qui en breton signifie « petite mer »

Vous suivez ? Enfin l'image de nos deux ou trois acteurs jouant les facteurs en arpentant le bourg entre la mairie, le presbytère et l'école pour s'échanger les plis et les vœux dans la bonne humeur, n'est-elle pas particulièrement savoureuse ?

Fiction historique pure ? Peut-être, peut-être pas, peut-être en partie, (même si se tromper à ce point ce n'est plus de la méprise mais une vraie partie de Bonneteau !) après tout qu'importe, la fable est plutôt jolie non ?

Maintenant, on n'en a pas fini avec cette lettre (que chacun reprenne « sa » poste) en effet comment expliquer (même si elle est adressée à une religieuse) qu'elle se soit retrouvée dans les décombres de la boulangerie Bonder ?

Chronologiquement rappelons que notre courrier date de 1898 et qu'il est pour le maire de l'époque, Georges Nouët du Tailly. Georges Bonder lui, n'avait qu'un an en cette fin de siècle, il faudra attendre 1947 pour le voir devenir maire à son tour (ici j'ouvre une parenthèse pour signaler qu'à partir de cette date, à Clohars, mairie va rimer avec boulangerie et ce jusqu'en 1995, avec Michel Hélias successeur de Georges Bonder en 1959, lui aussi boulanger. Si depuis, fournil ne rime plus avec édiles, ces derniers ont parfois encore le sentiment, une fois sortis du scrutin, de s'être mis dans le pétrin !)

Il est connu que Georges Bonder, avait fait de sa boulangerie multiservice (épicerie, mercerie, il était même agent d'assurances..) une mairie annexe. Alors il aura ramené du boulot à la maison un soir, un dossier dans lequel était glissée cette lettre, qui égarée chez lui ne réintégrera jamais la mairie ? Plausible, mais pourtant un dernier élément fait voler cette théorie, les notes au bas du pli, ces comptes de boulanger « rendu 6 sacs à farine et 9 sacs à son. . . » trois annotations, datées précisément d'avril à juin 1906 !

Pour le coup on pédale dans le levain (pourtant l'énigme s'empâte !), par comparaisons d'écritures avec un petit carnet de comptes d'épicerie retrouvé en même temps, il est clair que ces notes émanent du père ou de la mère de Georges. Père, mère encore et toujours on n'en sort pas! pire cette fois-ci on s'y perd !

Nouët du Tailly, l'aura, dans la boutique en achetant son pain, perdue ? Cela paraît aussi gros que le pain du même nom! Ou après lui avoir conté l'anecdote il aura passé la missive au boulanger, histoire de rire, sans jamais la récupérer ? Aucune explication à la présence de cette lettre, si tôt, dans la boulangerie Bonder, impossible de trancher, le mystère reste complet.

Enfin, pour se retrouver annotée de la sorte, c'est qu'elle devait traîner négligemment sur un bureau ou un comptoir. Qu'elle soit parvenue jusqu'à nous tient du miracle. Combien de fois a-t-elle failli passer à la poubelle ou servir d'allume feu ? Mais non, cette lettre « sans importance » (mais finalement moins banale que le four éponyme) devait traverser le temps, (c'était écrit) même la destruction de la maison où elle s'était égarée depuis plus d'un siècle n'aura pas eu raison d'elle! Rarement la locution « seuls les écrits restent! » n'aura été autant à propos. . .

Maintenant, une fois n'est pas coutume dans Foën-Izella où il est question exclusivement du passé, je vais vous parler d'avenir proche, (de toutes façons, cet avenir va bientôt devenir du présent qui va de suite se retrouver happé par le passé, le tout devenant, déjà, de l'histoire) oh ! rassurez-vous, pas de grands discours, non, juste trois mots qui vont très bien avec mon sujet et le moment où paraît ce bulletin, un souhait, que je formule pour toutes et tous :

Bonne année 2007 !

Philippe RIVIERE